

« La passion du football, je suis né avec »

À un mois du match France – Géorgie à Auxerre, qualificatif pour l'Euro 2008, l'entraîneur de l'équipe de France a accepté de nous recevoir dans son bureau de la Fédération française de football. Un entretien aux allures de confidences...

C'est gentil d'avoir accepté de nous accorder cette interview alors que nous ne faisons pas partie des grands journaux nationaux...

Je ne fais pas de différence entre un journal national et un journal local. Nous allons à Auxerre ; il y a quelque chose à traduire et vous êtes le journal local qui va traduire ce quelque chose. J'agis par respect pour les Icaunais qui vont assister au match. Et je ne suis pas une diva...

Que pensez-vous de la délocalisation de certains matchs de l'équipe de France ?

Depuis que je suis à la tête de l'équipe de France je le demande, parce que le produit Équipe de France n'appartient pas qu'au Stade de France. Le problème est économique : le Stade de France compte 80 000 places tandis que les autres stades sont beaucoup plus petits : autour de 60 000 places pour Marseille puis ça descend très vite. On espère un jour avoir un nouveau Championnat d'Europe ou une nouvelle Coupe du monde en France pour construire d'autres stades de 60 000 ou 80 000 places.

Aller voir ce match va apporter beaucoup de joie aux Icaunais, mais quel est le bénéfice pour l'équipe de France ?

C'est un vrai contact. Auxerre ce ne sont que 22 000 spectateurs mais ce sera plein et il y aura une super ambiance ! Le Stade de France est grandiose, il y a du monde mais également une distance comme au spectacle. En province nous avons un vrai public de supporters comme nous avons pu le constater à Nantes, Rennes, Metz, Lens, Sochaux. Et c'est cette chaleur que l'on cherche.

Comment vous est venue la passion du football ?

La passion du football ne m'est pas venue, je suis né avec. C'est une question de chromosomes. Mon père disait toujours que gamin je poussais la poussette avec un ballon entre les pieds. Dans la rue, sur la pelouse devant chez moi, je jouais avec lui et avec les adultes du quartier. C'était le football de la rue, le vrai.

Je suis entré à l'Olympique lyonnais à 8 ans alors qu'à l'époque les clubs ne prenaient pas les enfants avant 10 ans. J'ai donc fait quatre ans en pupille ! J'y suis resté jusqu'à 25 ans.

À quel moment avez-vous décidé d'en faire votre métier ?

Jamais. Je n'ai jamais décidé. C'est le métier qui m'a choisi. J'étais en terminale A quand on m'a demandé de venir à l'entraînement des professionnels. Après j'ai signé un contrat et je suis devenu professionnel sans me poser la question. Je jouais au football par passion et on m'a proposé de me payer pour ça !

Aviez-vous des modèles ?

Non, je jouais au football pour jouer au football. Je n'avais pas besoin de modèles et je n'avais pas de photos dans ma chambre. Ce qui comptait pour moi c'était rentrer, taper dans le ballon, jouer, marquer.

Quels conseils pouvez-vous donner aux enfants qui rêvent de devenir footballeurs professionnels ?

La seule règle c'est d'être passionné et d'avoir envie de jouer. Ne pas précipiter – je le dis pour les parents – la décision d'envoyer son enfant dans un centre, même si aujourd'hui ceux-ci sont plus réglementés. Il faut préserver son équilibre ; or un gamin de 11, 12, 13 ans est fragile et a besoin de son contexte copains-famille-scolarité. S'il est bon, de toute façon il y arrivera.

Pour un qui réussit dans les centres il y en a 100 qui passent à travers et qui sont cassés ; et pas seulement pour le foot... On voit des parents se transformer en marchands d'enfants pour assouvir leurs rêves ou pour de l'argent !

Depuis la Coupe du monde, les clubs observent une recrudescence de demandes de licences et ne peuvent pas faire face en matière d'encadrement. Que faire ?

Il vaut mieux refuser des enfants plutôt que de les placer dans des conditions où ils seront insatisfaits et rejetteront le football. Il faut créer des structures partout mais pour cela il faut des éducateurs. Des éducateurs indemnisés car le bénévolat est un joli mot, mais quelqu'un qui s'investit tous les jours et qui a des frais doit bénéficier d'un retour. Le football féminin est une piste : les femmes qui auront joué au football pourront se tourner vers l'encadrement des équipes de jeunes et gravir les échelons. Cela ne me dérangerait pas qu'un jour il y ait une femme entraîneur d'un club professionnel si elle en a la compétence.

Comment expliquez-vous que le football soit un sport aussi populaire ?

Les règles sont simples, il peut se jouer partout et le matériel n'est pas cher. Et puis tout le monde a plus ou moins joué au foot, ou pensé qu'il aurait pu y jouer, ou qu'il pourra y jouer avec son gamin. Le football appartient à tout le monde, même à ceux qui jouent au rugby, au basket ou au tennis.

Quelles sont les qualités d'un grand joueur ?

C'est quelqu'un qui a franchi toutes les étapes et les difficultés, donc qui a des qualités psychologiques supérieures aux autres : plus de persévérance, plus de force, plus de réussite aussi.

Après il y a le travail et pour certains un brin de génie qu'on n'explique pas, une forme d'intuition. Même si l'on programme certaines choses, le footballeur dispose de toutes les options : tout est possible tout le temps. Certains ont ce génie-là d'inventer quelque chose que personne n'a prévu et c'est ce qui fait la différence. La seule chose qui intéresse le vrai sportif de très haut niveau c'est gagner et pour cela il va plus loin que les autres. Zizou, Platini... tous les grands joueurs que j'ai connus avaient envie de gagner, et à tous les jeux, à tout moment.

Quelles sont les qualités d'un entraîneur ?

Les miennes (rires). Il faut avoir des boules Quies pour ne pas écouter tout ce qui se dit à l'extérieur et garder les yeux ouverts en permanence. Être attentif à tout, réceptif à tout, savoir faire le tri, être capable de gérer un groupe de 20 et de résoudre tous les problèmes. C'est du management bac +15 !

Comment expliquez-vous que les entraîneurs de l'équipe de France soient souvent la cible des médias ? Une malédiction ?

Parce que le foot et l'équipe de France appartiennent à tout le monde et que tout le monde a un avis. En plus certains ont le droit d'écrire cet avis, ce qui crée des problèmes parce que forcément l'avis du journaliste n'est pas celui du sélectionneur et que le propre de la sélection c'est de choisir des joueurs. Il y a dix constructions d'équipe et il y aura toujours des journalistes qui ne seront pas d'accord avec celle qui a été choisie.

Comment le vit-on ?

Moi je ne le vis pas, je m'en fous. Ça m'a posé un peu de problèmes au départ parce que je trouvais que cela n'avait pas de sens : ils avaient dit vouloir un changement dans le mode de fonctionnement et je correspondais aux critères ; mais finalement au bout d'un mois et demi cela ne leur plaisait plus. Mais on ne peut pas faire l'unanimité et je serai inquiet le jour où cela arrivera...

Quel est votre meilleur souvenir ?

Une finale de coupe Gambardella perdue aux penalties contre Saint-Étienne. Cela reste mon meilleur souvenir parce que c'est le souvenir d'un groupe, d'une équipe de copains... Pour nous c'était des matchs extraordinaires : on jouait en lever de rideau des matchs de Coupe de France. Les autres bons souvenirs ce sont les victoires : les titres de champion à Strasbourg, à Bordeaux, la Coupe de France avec Lyon. Avoir vécu ce que j'ai vécu pendant autant d'années grâce au football, c'est un bonheur tous les jours et une chance exceptionnelle. Sinon je ne sais pas ce que j'aurais

fait de ma vie. Sans doute comme disait Coluche, « une année de droit, tout le reste de travers » (rires). Le football m'a permis de connaître des émotions extraordinaires, des gens, des pays et de vivre ma passion. C'est ça le vrai bon souvenir mais ce n'est pas un souvenir puisque cela continue...

Les joueurs, de plus en plus starisés, ne deviennent-ils pas difficiles à manager ?

Cela ne me dérange pas qu'ils aient du succès à partir du moment où ils font quand même leur métier. Ils gagnent plus d'argent mais ils travaillent plus car il y a plus d'exigences. Ce qui est difficile pour les entraîneurs de clubs c'est quand ils sont un ou deux. Quand il n'y a que des vedettes, si on en vire une il y en a une autre qui prend la place...

Pourquoi selon vous y a-t-il tant d'insécurité dans le football ? Que faire pour y remédier ?

Le football a les inconvénients de ses avantages : comme c'est un sport médiatisé on en parle beaucoup alors qu'au rugby, au basket américain, au base-ball, il y a aussi de la violence.

Cela ne signifie pas que j'excuse ce qui se passe. Que l'on continue à accepter que certains supporters salissent ce qui se passe sur le terrain, le plaisir des gens de venir au stade en famille me paraît ahurissant. Il faut trancher dans le vif, comme les Anglais. Il a fallu un mort au Parc des Princes pour que les décrets que l'on attendait depuis des années sortent !

Connaissez-vous l'Yonne ?

L'AJA a fait beaucoup pour cela. Et puis ma première femme, qui est céramiste, faisait souvent des stages à Saint-Fargeau où je suis allé plusieurs fois l'accompagner. C'est une belle région.

Pour les Icaunais qui n'auront pas la chance d'aller voir le match, est-il possible de leur offrir un entraînement ouvert au public ?

Non, je suis désolé mais nous arrivons le mardi, veille du match, et le dernier entraînement est toujours à huis clos parce que nous y préparons l'équipe pour le lendemain et mettons en place l'organisation.

Une petite séance de dédicaces alors ?

Nous ne le faisons que sur des matchs amicaux lors de l'entraînement d'avant-veille, mais là nous ne serons pas sur place. L'événement c'est le match. Avant les joueurs ne seront pas visibles, même à l'hôtel, car ils se prépareront. Il s'agit d'un match qualificatif pour la Coupe d'Europe et ils doivent être performants.

Vous avez introduit de jeunes joueurs dans l'équipe. Ce métissage est-il la bonne formule ?

C'est une obligation de penser qu'il y a une relève. On est bien placés à Auxerre pour savoir qu'un club fonctionne bien si derrière il y a des jeunes qui arrivent et qui poussent les vieux, pas seulement dehors, mais à être meilleurs. C'est la seule recette qui fonctionne dans le sport de haut niveau. Aussi tout est possible le 6 juin.